

Il n'y a pas de religion naturelle

William BLAKE

.....

*IL N'Y A PAS DE
RELIGION NATURELLE*

*suivi de
TOUTES LES RELIGIONS
SONT UNE*

—

*Nouvelle traduction
de
Vincent CAPES*

William BLAKE, *There is no natural religion.*
Composé en 1788. Imprimé pour la première
fois en 1794. Réimprimé en 1795.
All religions are one. Composé en 1788. Imprimé
pour la première fois en 1795.

Préface, traduction & mise en page: Vincent CAPES

Relecture & corrections: Alexandra LE MEUR

ISBN: 978-2-9585353-9-1
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2025

Éditions ANIMA
Nîmes – FRANCE
zoanima@gmail.com
www.zoanima.fr

ANIMA



William BLAKE, *L'Approche du Désastre*¹, 1787-88, d'après un dessin éponyme à la plume et au lavis de Robert BLAKE, c. 1787.

1 On retrouve une expression similaire sur le visage des personnages du frontispice de *Visions des Filles d'Albion* (1793), ainsi qu'une parenté avec deux plaques ultérieures de Blake, *Lucifer et le Pape en enfer* (1794) et *Les Accusateurs de Vol, d'Adultère et de Meurtre* (1793). Pour un perfectionnement de cette technique mixte de gravure en taille-douce et en relief, voir le frontispice d'*Amérique, Une Prophétie* (1793).

PRÉFACE

«La charité du prochain, étant constituée par l'attention créatrice, est analogue au génie. L'attention créatrice consiste à faire réellement attention à ce qui n'existe pas.»

— Simone WEIL²

EN 1784, William Blake et son ancien camarade James Parker, lui aussi apprenti du graveur James Basire, ouvrent un atelier d'imprimerie. Johann Heinrich Füssli, l'auteur immortel du *Cauchemar* (1781), avec qui Blake est ami, l'amène dans la librairie de Joseph Johnson. Ce dernier est également un éditeur à la ligne assez radicale. On lui doit notamment *Défense des droits des hommes* (1790) et *Défense des droits de la femme* (1792) de Mary Wollstonecraft – dont Blake illustrera *Original Stories* –, ou encore *Enquiry Concerning Political Justice and its Influence on Modern Morals and Manners* (1793) de William Godwin – mari de Wollstonecraft, tous deux parents de la future Mary Shelley. C'est dans cette

2 In *Les formes de l'amour implicite de Dieu*, 1943.

librairie que Blake va rencontrer les sympathisants de la Révolution française et de l'Indépendance des États-Unis. La maison de Johnson est un lieu de rencontre pour certains des principaux intellectuels dissidents anglais de l'époque, et ses repas – bien que modestes – deviendront légendaires. On y croise entre autres Wollstonecraft et Godwin, mais aussi le pamphlétaire Thomas Paine, le théologien et scientifique Joseph Priestley, le philosophe Richard Price et le poète William Wordsworth.

Après la mort de son frère Robert emporté par la tuberculose en 1787, William Blake dissout le partenariat qu'il avait avec Parker et part s'installer au 28, Poland Street avec sa femme Catherine. C'est dans cette petite maison que Blake va réaliser ses premiers livres dits prophétiques. Il y écrit *Tiriel*, *Le Livre de Thel*, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, le premier volume de *La Révolution française*.

L'année qui suit son arrivée à Poland Street, Blake va lire et étudier deux livres qui auront une importance particulière dans l'élaboration de sa pensée, de sa philosophie et de sa mythologie personnelle : *Aphorisms on Man* de son contemporain Johann Kaspar Lavater et *Angelic Wisdom Concerning the Divine Love and the Divine Wisdom* d'Emanuel Swedenborg, deux ouvrages abondamment annotés par Blake³. Du second, il conservera les correspondances entre le monde spirituel et le monde matériel. Mais, n'ayant pas la rigueur méthodique de ce dernier, Blake mettra du temps à totalement s'émanciper de la pensée de Swedenborg et à mettre en pratique ce qu'il écrira

plus tard dans *Jérusalem* : « Je dois créer un Système, ou être asservi par celui d'un autre Homme/Je ne veux pas Raisonner & Comparer : mon affaire est de créer⁴. » De Lavater, il conservera le sens de la formule, de la concision. Comme le rappelle Osbert Burdett, c'est sans nul doute aux *Aphorisms on Man* qu'on doit les *Proverbes de l'Enfer*⁵. Et c'est peut-être aussi aux *Aphorisms on Man* qu'on doit les deux opuscules qui nous intéressent ici : *Il n'y a pas de religion naturelle* et *Toutes les religions sont une*, deux écrits composés la même année.

Les styles graphiques, les thèmes et le genre similaires relient étroitement ces deux petits traités qui sont une brèche permettant de passer de la religion dogmatique à une forme de mysticisme. L'émancipation a toujours été au cœur de l'œuvre de Blake. S'affranchir des contraintes et de ce qui réprime le désir – on peut voir là une pensée anticipant Nietzsche et Crowley.

Dans *Il n'y a pas de religion naturelle*, Blake divise ses déclarations aphoristiques et les dessins qui l'accompagnent, proches des livres d'emblèmes⁶, en deux groupes de propositions désignées par les éditeurs modernes comme « série a » et « série b ». Dans la version « a », Blake énonce des principes de base, dérivés de la philosophie de John Locke, sur la perception physique, la raison et les limites de la connaissance. La version « b » redéfinit et réfute la première, défendant l'infinité des perceptions spirituelles.



4 Planche 10, ligne 20-21.

5 Osbert BURDETT, *William Blake*, New York : Parkstone Press International, 2009, p. 77.

6 Pour plus d'informations à ce sujet, voir notre préface aux *Portes du Paradis*, Nîmes : ANIMA, 2024.

3 Voir la section intitulée « Marginalia » de l'édition ERDMAN de *The Complete Poetry and Prose of William Blake*.

Toutes les religions sont une propose plusieurs « Principes » qui affirment un lien de cause à effet entre l'esprit intérieur et le corps extérieur. Blake expose ici sa pensée avec clarté : pour lui, toutes les religions sont issues de l'étincelle divine, et s'il y a une vraie religion, c'est l'Imagination elle-même, qu'il nomme « Génie Poétique », et qui se trouve dans tous les êtres humains. Par ces aphorismes, Blake s'oppose avec véhémence à la Révolution industrielle et au rationalisme de l'époque qui, à ses yeux, ne servent qu'à réprimer les capacités humaines – en particulier l'Imagination. C'est par l'exploration de cette dernière, par ce chemin de traverse, ce court-circuit de la pensée rationnelle et raisonnable, qu'on pourra libérer l'esprit humain et ainsi s'émanciper.

Il n'y a pas de religion naturelle et *Toutes les religions sont une* sont des suites allégoriques où l'on peut voir un contraste, une mise en opposition de l'Imagination et de la Perception, entre un aspect qu'on peut qualifier de pastoral et une sorte de désespérance. Une idée qui prend racine ici et sera développée dans les *Chants d'Innocence et d'Expérience*. D'ailleurs, plusieurs des motifs, visuels et poétiques, présents seront repris ultérieurement par Blake :

- Dans *Il n'y a pas de religion naturelle* (p. 18), on voit une femme et deux enfants qui lisent, une figure qui reviendra sur la page de titre de *Chants d'Innocence* (1789).

- Toujours dans *Il n'y a pas de religion naturelle*, une mère tient son enfant cherchant à attraper un oiseau (version a, II, p. 22) – à moins qu'il ne le laisse s'envoler –, image qu'on

retrouvera dans ses illustrations pour *Night Thoughts* d'Edward Young (*Night 1*, page 22).

- Dans « Application » (version b, p. 54), on voit un personnage de profil dessinant une forme géométrique à l'aide d'un compas, une figure reprise dans le célèbre monotype intitulé *Newton* en 1795, retravaillé et réimprimé en 1805.

- L'illustration du « Principe 1 » de *Toutes les religions sont une* (p. 66) présente un personnage dans les nuages ouvrant les bras, image que l'artiste réutilisera dans *Le Livre d'Urizen* (planche 8) et dans *America, a Prophecy* (planche 10).

Blake a gravé *Il n'y a pas de religion naturelle* en relief sur vingt petites plaques en 1788 et *Toutes les religions sont une* sur dix autres la même année. Il n'imprimera le premier qu'en 1794, et en tirera une seconde série en 95. Il ne reste aujourd'hui que les impressions de dix-neuf plaques (la page de titre et celle de fin des deux versions étant les mêmes), car malheureusement, aucune impression de celle qui portait le numéro III de la « série b » n'a été retrouvée. Il n'existe qu'un seul exemplaire de *Toutes les religions sont une* connu, tiré quant à lui en 1795. Blake retouchera les deux séries, vraisemblablement vers 1818.

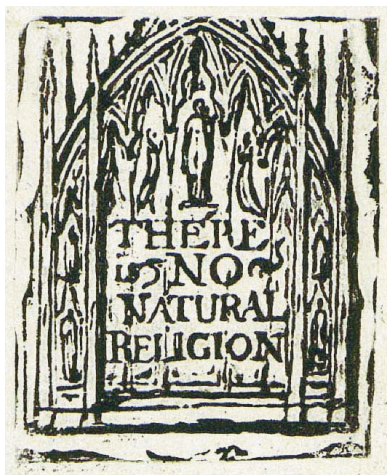
Les deux impressions d'*Il n'y a pas de religion naturelle* ainsi que *Toutes les religions sont une* sont présentées ici pour la première fois dans une édition française.

Il n'y a pas de religion naturelle

(version a, 1794)

—





IL N'Y A
PAS DE
RELIGION
NATURELLE



L'ARGUMENT

L'Homme n'a aucune notion d'aptitude morale hormis celle issue de l'Éducation. Par nature, il n'est qu'un organisme naturel sujet aux Sens.



I

L'Homme ne peut percevoir naturellement qu'au travers de ses organes naturels ou physiques.